Un médiéviste français dans la première moitié du XX^e siècle Louis Halphen (1880-1950)

Roland Andréani

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/1968>

DOI : 10.4000/tsafon.1968

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 125-142

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Roland Andréani, « Un médiéviste français dans la première moitié du XX^e siècle Louis Halphen (1880-1950) », *Tsafon* [En ligne], 77 | 2019, mis en ligne le 12 septembre 2019, consulté le 25 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/1968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.1968>

Varia : Histoire

Un médiéviste français dans la première moitié du XX^e siècle

Louis Halphen (1880-1950)

Roland Andréani*

Après les hommages nécrologiques de Charles Samaran, Édouard Perroy, Robert Latouche ou Robert Boutruche, et la préface de Charles-Edmond Perrin au volume de mélanges posthumes, la figure de Louis Halphen n'apparaît guère que dans des notices de dictionnaires biographiques¹. Méconnaissance injuste ? En fait, la mémoire du médiéviste a connu le sort de celles des historiens de son temps, mises à part quelques exceptions. Est-ce la lecture des travaux historiques ou le

* Professeur émérite de l'université Montpellier 3, Roland Andréani a présenté cette communication le 6 novembre 2017 au LEM Montpellier (UMR 8584).

¹ Charles Samaran, « Éloge funèbre de M. Louis Halphen, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 94, n° 4, 1950, p. 316-320. Édouard Perroy, « L'œuvre historique de Louis Halphen », *Revue historique*, vol. 206, juillet-décembre 1951, p. 189-195. Robert Latouche, « Louis Halphen », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 109, 1951, p. 371-376. Robert Boutruche, « Louis Halphen 1880-1950 », *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1952-1953*, vol. 85, p. 13-20. Charles-Edmond Perrin, « Préface », *Mélanges d'histoire du Moyen Âge dédiés à la mémoire de Louis Halphen*, Paris, PUF, 1951, p. VII-X. Christophe Charle, *Les Professeurs de la faculté des lettres de Paris. Dictionnaire biographique 1909-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1986, p. 101-103. Jean Leclant, Hervé Danesi, *Le Second siècle de l'Institut de France 1895-1995*, tome 1, Paris, Institut de France, 1999, p. 631-632. *Dictionnaire de biographie française*, vol. 17, Paris, Letouzey et Ané, 1986-1989, col. 538-539.

rappel de l'engagement du résistant et de la mort du fusillé qui a entretenu le souvenir de Marc Bloch ? Avant Braudel, Lucien Febvre a bénéficié d'une habile stratégie de communication². La survie d'Albert Mathiez tient surtout à l'ardeur du polémiste attaché à défaire le mythe de Danton pour exalter Robespierre. Indépendamment des qualités des manuels à l'usage des lycées, l'effort d'extirpation, après la tragédie hitlérienne, des racines chrétiennes de l'antisémitisme, fait principalement l'actualité de Jules Isaac.

Évoquer Halphen, c'est retracer le parcours prestigieux d'un universitaire, chercheur et producteur de synthèses, mais c'est aussi replacer le personnage au cœur des deux drames douloureusement vécus, la guerre de 1914-1918 et la persécution pétainiste avant la menace d'extermination des juifs de France. À défaut d'une quête de papiers personnels, il ne peut s'agir que d'apporter quelques compléments aux informations, précises mais sommaires, des hommages des amis et des articles des dictionnaires, par le recours aux dossiers de Légion d'honneur et aux actes d'état civil, ces derniers procurant un éclairage sur le milieu familial³.

Les origines familiales

Sans lien direct, malgré une commune origine messine, avec la dynastie homonyme issue de Salomon, fondateur au début du XIX^e siècle d'un établissement parisien de joaillerie, Louis Halphen n'appartient pas à la grande bourgeoisie juive étudiée par Cyril Grange⁴. Né à Metz le 27 septembre 1804, le grand-père, Jonas Halphen, était venu exercer à Rouen, aux côtés d'un oncle maternel, Jonas Lévy, la profession de commissionnaire en étoffes de l'industrie locale, les rouenneries. Du mariage contracté à Paris le 23 novembre 1841 avec Palmyre Lipman, sont nés Claire Rebecca, le 22 mars 1843, et Georges Henri, le 30 octobre 1844. Bientôt privés du père, décédé le 10 août 1848 à l'asile d'aliénés de Rouen, les deux enfants échappent à la déchéance sociale. Solidarité familiale ? Héritage ? Retournée à Paris, la veuve, rentière, marie sa fille, le 2 mai 1867, avec le négociant Ettinghausen après

² Hervé Coutau-Bégarie, *Le Phénomène « nouvelle histoire » : stratégie et idéologie des nouveaux historiens*, Paris, Economica, 1983, nouvelle édition, *Le Phénomène « nouvelle histoire » : grandeur et décadence de l'école des « Annales »*, 1989.

³ Arch. nat., LH 1260/52, dossier Louis Sigismond Isaac Halphen.

⁴ Cyril Grange, *Une élite parisienne. Les familles de la grande bourgeoisie juive (1870-1939)*, Paris, CNRS Éditions, 2015, p. 23.

signature d'un contrat devant notaire. Quant au fils, de brillantes études lui ont permis d'entrer à Polytechnique le 1^{er} novembre 1862. Promu en 1864, l'officier d'artillerie, arraché à la vie de garnison par l'invasion allemande, se distingue à l'armée du Nord et, chevalier de la Légion d'honneur le 4 février 1871, participe à la répression de la Commune⁵. Le capitaine, attaché à la direction de l'artillerie à Versailles, épouse à Paris, le 21 mars 1872, Marguerite Rose, fille du banquier Henri Aron. Né le 21 avril 1829 à Strasbourg, ce fils d'un épicier devenu agent de change à Nancy, s'était marié le 12 août 1851 dans cette ville où, treize mois plus tard, allait voir le jour, la future femme de Georges Henri et mère de Louis Sigismond Isaac Halphen⁶.

Venant au monde le 4 février 1880, Louis est le cinquième enfant du jeune couple. Après la naissance des deux premiers, Jonas Charles André et Marie Rose Marguerite, 64 rue de Bellechasse en 1873, la famille qui avait déjà déménagé lorsque la seconde mourut au cours d'un séjour estival à Fécamp en 1874, a accueilli avant lui, 51 rue Sainte-Anne, Marthe Rebecca en 1876 et Gaston Henri en 1877. Le logement convient-il à un ménage pourvu de trois garçons et d'une fille ? Le quatrième fils, Charles Nathan, naît en tout cas en 1885 après un transfert 8 rue Gounod. À cette date, le grand-père, témoin habituel des déclarations à l'état civil, a quitté la banque pour se consacrer à diverses œuvres sociales et recevoir du gouvernement en 1882, la fonction gratuite d'adjoint au maire du 2^e arrondissement, des services qui lui valent la Légion d'honneur en 1892⁷.

Les changements d'habitation contrastent avec la stabilité des affectations du militaire, devenu répétiteur à Polytechnique en 1873. Un

⁵ Arch. dép. Seine-Maritime, naissance à Rouen le 22 mars 1843 de Claire Rebecca Halphen, décès à Rouen le 10 août 1848 (acte du 12) de Jonas Halphen. Arch. Paris, 9^e arrondissement, mariage le 2 mai 1867 de Sigismond Ettinghausen et Claire Rebecca Halphen. Arch. nat., LH 1260/46, dossier Georges Henri Halphen.

⁶ Arch. Paris, 2^e arrondissement, mariage le 21 mars 1872 de Georges Henri Halphen et Marguerite Rose Aron. Arch. nat., LH 56/75, dossier Henri Charles Aron. Arch. dép. Meurthe-et-Moselle, mariage à Nancy le 12 août 1851 d'Henri Charles Aron et Caroline Wolff, naissance à Nancy le 26 septembre 1852 (acte du 28) de Marguerite Rose Aron.

⁷ Arch. Paris, 7^e arrondissement, naissances le 17 janvier 1873 (acte du 18) de Jonas Charles André, et le 13 décembre 1873 (acte du 15) de Marie Rose Marguerite Halphen, 2^e arrondissement, naissances le 12 janvier 1876 (acte du 14) de Marthe Rebecca, le 17 mai 1877 (acte du 19) de Gaston Henri, et le 4 février 1880 (acte du 6) de Louis Sigismond Isaac Halphen, 17^e arrondissement, naissance le 3 septembre 1885 (acte du 5) de Charles Nathan Halphen. Arch. dép. Seine-Maritime, décès à Fécamp le 14 septembre 1874 de Marie Rose Marguerite Halphen. *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 15 septembre 1882, p. 361.

premier travail avait engagé l'officier en 1869 dans la voie de la recherche mathématique débouchant sur le doctorat ès sciences avec une thèse soutenue à la faculté de Paris le 20 juillet 1878. Divers emplois d'enseignement dans la prestigieuse école n'éloignent pas d'une discipline où s'affirme l'autorité du savant qui, en 1882, partage avec Max Noether le prix Steiner décerné par l'Académie royale des sciences de Prusse et préside la Société mathématique de France fondée dix ans plus tôt. Le chef d'escadron, promu le 13 juillet 1884, est appelé à l'Institut, dans la section de géométrie de l'Académie des Sciences, le 15 mars 1886, avant de revenir au service actif et de rejoindre le 11^e régiment d'artillerie à Versailles. Promu officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1888, il a publié les deux premiers tomes d'un *Traité des fonctions elliptiques et de leurs applications*. Consécutive à une courte maladie, la mort, le 21 mai 1889, l'empêche de mener à bien le troisième qui paraît, inachevé, en 1891. Le prestige posthume de ses travaux se trouve prolongé par l'édition, de 1916 à 1924, des quatre volumes de ses *Œuvres*, entreprise conduite par quatre mathématiciens reconnus, dont Henri Poincaré⁸.

Dans l'immédiat, cette disparition prématurée laisse sept enfants à la charge de la veuve car deux filles sont nées au nouveau domicile versaillais, 17 rue Sainte-Sophie, Marie Clémentine le 20 octobre 1887 et, après le décès du père, Georgette Marguerite Henriette le 1^{er} janvier 1890⁹. Les études des garçons n'en sont pas pour autant compromises. L'aîné entre à Saint-Cyr en 1892. Bientôt démissionnaire, le lieutenant d'infanterie ne rompt pas avec ses camarades, devenant secrétaire pour la 77^e promotion, dite du Siam, de la Saint-Cyrienne, la société amicale de secours des élèves et anciens élèves. À son mariage, le 24 juin 1901, il est ingénieur électricien et habite 8 bis chaussée de la Muette chez sa mère qui a quitté, pour le 16^e arrondissement, le logement versaillais qu'elle occupait encore en 1895, aux noces de Marthe Rébecca, alors

⁸ *Dictionnaire, op.cit.*, vol. 17, col. 537-538. Émile Picard, « Notice sur la vie et les travaux de Georges-Henri Halphen, Membre de la Section de Géométrie », *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences*, vol. 110, 1890, p. 489-497. Georges Henri Halphen, *Sur les invariants différentiels*, Paris, Gauthier-Villars, 1878 ; *Traité des fonctions elliptiques et de leurs applications*, 3 vol., Paris, Gauthier-Villars, 1886-1891 ; *Œuvres de G.-H. Halphen* publiées par les soins de Camille Jordan, Henri Poincaré, Émile Picard, avec le concours d'Ernest Vessiot, 4 vol., Paris, Gauthier-Villars, 1916-1924.

⁹ Arch. dép. Yvelines, naissances à Versailles, le 20 octobre 1887 (acte du 22) de Marie Clémentine et le 1^{er} janvier 1890 (acte du 3) de Georgette Marguerite Henriette Halphen.

âgée de moins de 20 ans, et en 1897, à l'admission de Gaston Henri à Polytechnique. Capitaine à l'artillerie de la 7^e division de cavalerie, ce dernier disparaît avant la guerre, précédant l'aîné, capitaine de réserve appelé par la mobilisation au 329^e régiment d'infanterie et mort le 29 août 1914 à Macquigny, dans l'Aisne, des suites de ses blessures¹⁰.

Charles, le frère puîné de Louis, n'a pas été militaire de carrière. Entré en 1903 à l'École centrale des Arts et Manufactures, il n'a pas persévéré dans la voie ouverte à la sortie, celle d'ingénieur au PLM, préférant, après avoir participé à la construction du chemin de fer de Tarentaise, se consacrer à la science pure. Admis à la Société mathématique de France le 12 janvier 1910, il en devient l'un des vice-secrétaires, choisissant de gagner sa vie comme professeur de géométrie descriptive au collège Chaptal dirigé depuis 1898 par Mathieu Weill, un polytechnicien de la promotion de 1870, qui avait fait un parcours similaire, abandonnant l'artillerie dès 1877 pour venir enseigner dans cet établissement municipal parisien en 1879. Weill qui est aussi le père de Germaine Eugénie devenue le 18 juillet 1910 l'épouse de Louis Halphen, donne au *Bulletin de la Société mathématique de France* la notice nécrologique de Charles revenu d'une expédition estivale en Islande pour répondre à la mobilisation, tué lieutenant au 39^e régiment d'artillerie, le 15 mai 1915 à Neuville-Saint-Vaast, Pas-de-Calais¹¹.

Louis se distingue d'un milieu où prévaut la formation scientifique, caractéristique appelée à se prolonger avec un fils ingénieur et, à la différence des frères, n'a aucune expérience militaire, ayant été ajourné puis exempté pour « faiblesse générale » en 1903¹².

¹⁰ *Annuaire de la Saint-Cyrienne*, 1908, p. 316 et 320. Arch. Paris, 17^e arrondissement, mariage le 24 juin 1901 de Jonas Charles André Halphen et Marie Trèves, et transcription le 13 février 1920 (n° 505) du jugement du tribunal civil de la Seine en date du 16 janvier 1920 le déclarant mort pour la France. Arch. dép. Yvelines, mariage à Versailles le 1^{er} octobre 1895 d'Alfred Lazare Schneider et Marthe Rébecca Halphen. Bibliothèque centrale de l'École Polytechnique. Archives, registres matricules des élèves, n° 2031, Gaston Henri Halphen. Arch. dép. Seine-et-Marne, décès à Fontainebleau le 30 septembre 1913 (acte du 1^{er} octobre) de Gaston Henri Halphen.

¹¹ Mathieu Weill, « Charles Halphen », *Bulletin de la Société mathématique de France*, vol. 44, supplément spécial, 1916, p. 14. *Bulletin de la Société mathématique de France*, vol. 38, fascicule 1, 1910, p. 3. Arch. nat., LH 2752/3, dossier Isaac Mathieu Weill. Naissance au Vésinet le 30 juin 1883 (Arch. dép. Yvelines, acte du 3 juillet) et mariage avec Louis Sigismond Isaac Halphen le 18 juillet 1910 (Arch. Paris, 8^e arrondissement), de Germaine Eugénie Weill. Arch. Paris, 16^e arrondissement, transcription le 3 juillet 1915 (n° 1367) de l'acte de décès de Charles Nathan Halphen.

¹² Arch. Paris, D 4 R1 107, 2^e bureau de recrutement, classe 1900, matricule 3737.

Comment définir socialement le cadre de la jeunesse de l'historien ? La famille appartient incontestablement à la bourgeoisie. Pour les études secondaires, alors payantes même dans les établissements publics que sont les lycées, les fils de l'officier, décédé en activité, bénéficient vraisemblablement d'une exonération des frais d'externat. Encore faut-il subvenir à leurs besoins matériels. La pension perçue par la mère suffit-elle ? Ancien banquier, le grand-père a pu se constituer des rentes qui, dans un temps de stabilité monétaire, permettent d'aider fille et petits-enfants. Sans aucunement souffrir de privations, il faut réussir les études car il n'est pas question de revenir au commerce. Aux incertains débouchés du droit et à la longueur de la formation médicale, on préfère la voie sélective des grandes écoles, quitte pour le saint-cyrien et le centralien à changer ensuite d'orientation. Quant aux filles, sans profession, les dates des mariages, 1909 et 1913, indiquent, signe évident d'aisance financière, qu'elles n'attendent guère plus que la sœur aînée pour trouver un époux. Les trois gendres appartiennent à la bourgeoisie juive, un officier, un magistrat neveu du sociologue Émile Durkheim, un médecin fils du juriste Charles Lyon-Caen¹³. Ce sont aussi des unions dans un milieu délimité par la religion d'origine que semblent indiquer les patronymes des deux brus, Trèves et Weill, Gaston Henri et Charles mourant célibataires. Attachement pour autant au judaïsme ? Pour le choix de la conjointe, tout concourt à imposer à l'agnostique Louis le cadre des relations familiales. Il importe, en tout cas, de se garder de conclusions hâtives sur ce sujet comme sur celui des attitudes politiques. Les décorations obtenues par le grand-père Aron, ou le beau-père Weill, situent la famille du côté républicain. Mais est-ce une surprise ? Quant au patriotisme, il ne fait pas de doute chez les fils d'un militaire, trois d'entre eux mourant officiers, même si Gaston Henri n'a pas subi l'épreuve du combat.

La formation de l'érudit (1880-1910)

Mentionnée dans les notices consacrées à Louis Halphen, la fréquentation du lycée de Versailles allait de soi pour l'externe vivant au domicile maternel. Le déménagement à Paris, dans un quartier lointain, suffit-il à expliquer le passage à Louis-le-Grand ? Quoi qu'il en soit, le

¹³ Arch. Paris, 16^e arrondissement, mariages le 16 novembre 1909 de Marie Clémentine avec Henri Edmond Durkheim, et le 14 mai 1913 de Georgette Marguerite Henriette Halphen avec Louis Charles Lyon-Caen.

bachelier obtient la licence ès lettres en 1899. La pression des besoins financiers pourrait conduire le jeune homme à solliciter un poste dans un collège, l'ambition d'une carrière plus prestigieuse à préparer l'agrégation. Le choix le porte vers l'École des Chartes d'où, 5^e des 20 admis de 1900, il sort, début 1904, premier des 14 élèves nommés archivistes paléographes. Le sujet de la thèse remarquée qu'il vient alors d'y soutenir en janvier, *Les transformations politiques du comté d'Anjou sous les premiers Capétiens. Le gouvernement de Foulques Nerra (987-1040)*, a été approché par ses articles dans *Le Moyen Âge*, la *Revue de l'Anjou*, les *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, comme par la première de ses deux contributions aux recueils constitués par son maître, Achille Luchaire, pour la faculté des lettres de Paris. Membre, grâce à son classement, de l'École française de Rome de 1904 à 1906, il donne trois de ses travaux aux *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de cette institution. Le dernier constitue ensuite un chapitre du mémoire réglementairement remis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres au terme du séjour italien, et présenté par ailleurs pour le diplôme de l'École pratique des Hautes Études, des *Études sur l'administration de Rome au Moyen Âge : 751-1252* qui ne lui ont pas fait abandonner le terrain exploré pour l'École des Chartes¹⁴.

La même Académie couronne bientôt la thèse principale soutenue à Paris pour le doctorat ès lettres le 10 décembre 1906, *Le Comté d'Anjou*

¹⁴ *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 61, 1900, p. 576-577, vol. 65, 1904, p. 258-259 et 670, vol. 67, 1906, p. 585-586. L. Halphen, « Étude critique sur les chartes de fondation et les principaux privilèges pontificaux de la Trinité de Vendôme », *Le Moyen Âge*, 2^e série, vol. 5, 1901, p. 69-112 ; « Prévôts et voyers du XI^e siècle. Région angevine », *Le Moyen Âge*, 2^e série, vol. 6, 1902, p. 297-325 ; « Note sur les deux chroniques de Saint-Julien de Tours » et « Les chartes de fondation de la Trinité de Vendôme et de l'Évière d'Angers », *Le Moyen Âge*, 2^e série, vol. 8, 1904, p. 208-214 et 401-411 ; « Les institutions judiciaires en France au XI^e siècle », *Revue de l'Anjou*, nouvelle série, vol. 44, 1902, p. 337-373 ; « L'histoire de l'Anjou X^e et XI^e siècles, étude bibliographique », *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Ancienne Académie d'Angers*, 5^e série, vol. 5, 1902, p. 106-120 ; « Étude sur l'authenticité du fragment de chronique attribué à Foulque le Réchin » dans Achille Luchaire (dir.), *Mélanges d'histoire du moyen âge*, Paris, F. Alcan, 1901, p. 7-48 ; « La pénitence de Louis le Pieux à Saint-Médard de Soissons » dans A. Luchaire (dir.), *Troisièmes mélanges d'histoire du moyen âge*, Paris, F. Alcan, 1904, p. 177-185 ; *Études sur l'administration de Rome au Moyen Âge : 751-1252*, Paris, Champion, 1907 ; « Le manuscrit latin 712 du fonds de la reine Christine au Vatican et la *Lamentatio de morte Karoli comitis Flandriae* » et « La cour d'Otton III à Rome (998-1001) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. 25, 1905, p. 107-126 et 349-363 ; « Note sur les consuls et les ducs de Rome du VIII^e au XIII^e siècle », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. 26, 1906, p. 67-77. C. Charle, *La Faculté des lettres de Paris 1809-1908*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1985, p. 127-129.

au XI^e siècle, précédée comme la thèse complémentaire, *Étude sur les chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*, par un article sur l'une des sources de la documentation¹⁵.

Accueilli dès 1901 par Gabriel Monod, Louis Halphen, auditeur des conférences des Hautes Études a contribué en 1905 pour la quatrième fois, à la prestigieuse publication du président de la Section des Sciences historiques et philologiques. Il devient le secrétaire de rédaction de la *Revue historique*, lorsque Charles Bémont, promu codirecteur aux côtés de Monod en 1907, abandonne la tâche assurée depuis la fondation en 1876¹⁶. L'année suivante, il entre dans la fonction publique, succédant le 26 novembre 1908 comme secrétaire de l'École des Chartes, là encore, à Bémont qui ne s'est pas attardé dans ce poste reçu le 31 janvier 1907¹⁷. Quels ont été les moyens d'existence de Louis Halphen pendant les deux années qui ont suivi le retour de Rome ? Ressources familiales très probablement ? Le recours éventuel à des besognes de subsistance n'aurait-il pas fait obstacle au travail, sinon bénévole, en tout cas peu lucratif et absorbant, à la revue ? Ne se bornant pas aux tâches matérielles, le secrétaire de la rédaction rend compte d'ouvrages reçus, produit quatre articles et parvient à continuer à publier par ailleurs¹⁸.

Certes la parution, dans la « Collection des textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire », des sources des thèses soutenues aux Chartes et à la Sorbonne ne se situe pas dans les années consacrées à la *Revue historique* : 1903 pour les cinq ensembles

¹⁵ L. Halphen, « Une rédaction ignorée de la chronique d'Adémar de Chabannes », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 66, 1905, p. 655-660 ; *Le Comté d'Anjou au XI^e siècle*, Paris, A. Picard, 1906 ; *Étude sur les chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*, Paris, Champion, 1906. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 68, 1907, p. 233 et 419.

¹⁶ L. Halphen, « Les institutions judiciaires en France au XI^e siècle. Région angevine », *Revue historique*, vol. 77, septembre-décembre 1901, p. 279-307 ; « Une théorie récente sur la Chronique du Pseudo-Frédégaire », *Revue historique*, vol. 79, mai-août 1902, p. 41-56 ; « La royauté française d'après un livre récent », *Revue historique*, vol. 85, mai-août 1904, p. 271-285 ; « La « Vie de saint Maur ». Exposé d'une théorie de M. Auguste Molinier », *Revue historique*, vol. 88, mai-août 1905, p. 287-295. G. Monod et C. Bémont, « À nos lecteurs », *Revue historique*, vol. 100, janvier-avril 1909, p. 1-14 ; Charles Petit-Dutaillis, « Charles Bémont », *Revue historique*, vol. 186, juillet-décembre 1939, p. I-IV.

¹⁷ *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 68, 1907, p. 232, vol. 69, 1908, p. 734.

¹⁸ L. Halphen, « La lettre d'Eude II de Blois au roi Robert », *Revue historique*, vol. 97, janvier-avril 1908, p. 287-296 ; « Remarques sur la Chronique d'Adhémar de Chabannes », *Revue historique*, vol. 98, mai-août 1908, p. 294-308 ; « L'Histoire de Maillezais du moine Pierre », *Revue historique*, vol. 99, septembre-décembre 1908, p. 290-297 ; « Les biographes de Thomas Becket », *Revue historique*, vol. 102, septembre-décembre 1909, p. 35-45.

d'Annales, quatre d'Anjou et un de Vendôme, 1913 pour le recueil plus volumineux des chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise, des écrits publiés en latin et présentés par une introduction. Cinq des neuf chapitres de celle du second ouvrage reprennent la deuxième thèse de 1906 et l'établissement du texte des chroniques, un labeur dont la difficulté avait été exposée en 1908, a incombé à René Poupardin qui fut, avec Ferdinand Lot, l'examineur du mémoire soumis par Halphen aux Hautes Études¹⁹. Ne pouvant mener à bien le travail demandé par Henri d'Arbois de Jubainville, Lot recourait à son cadet de quelque treize ans, dont le parcours d'études semblait avoir repris le sien, et qui, bénéficiaire de ses notes et de ses conseils, est l'auteur principal, tant pour l'introduction que pour la production des documents, du recueil de 1908 des actes des deux derniers rois carolingiens, dans la collection de « Chartes et diplômes relatifs à l'histoire de France » de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les rôles s'inversaient en 1909 avec le récit des onze premières années du règne de Charles le Chauve, Halphen s'arrêtant au partage de l'empire pour n'intervenir dans la deuxième partie, du traité de Verdun à 851, qu'à l'occasion des réunions d'évêques, du plaid général d'Épernay de 846 et de la rencontre des trois frères à Meerssen, terme de ce qui ne devait être que le premier tome d'un ouvrage définitivement interrompu²⁰. Ne se limitant pas à un hommage dans la *Revue historique* à Luchaire disparu fin 1908, le disciple entreprenait des recherches dans les papiers du médiéviste pour publier bientôt le livre, resté inédit, sur la société française sous Philippe-Auguste, des efforts qui n'empêchaient pas d'aborder un domaine nouveau avec une étude de topographie historique du Paris des XI^e et XII^e siècles²¹. Première expérience d'enseignement, la suppléance fin 1909 du professeur de bibliographie, Charles Mortet, s'ajoutait aux besognes administratives que le secrétaire de l'École des Chartes allait

¹⁹ L. Halphen, *Recueil d'Annales angevines et vendômoises*, Paris, A. Picard, 1903. L. Halphen et R. Poupardin, *Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise*, Paris, A. Picard, 1913. L. Halphen, « La Chronique de Saint-Maixent », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 69, 1908, p. 405-411.

²⁰ L. Halphen et F. Lot, *Recueil des actes de Lothaire et de Louis V, rois de France (954-987)*, Paris, Klincksieck, 1908 ; *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Le Règne de Charles le Chauve. 1^{ère} partie (840-851)*, Paris, Champion, 1909, réimpression, Genève-Paris, Slatkine-Champion, 1975. C. Charle, *Les Professeurs*, *op. cit.*, p. 140-142.

²¹ L. Halphen, « Achille Luchaire », *Revue historique*, vol. 100, janvier-avril 1909, p. 110-113 ; *Paris sous les premiers Capétiens (987-1223), étude de topographie historique*, Paris, E. Leroux, 1909. A. Luchaire, *La Société française au temps de Philippe-Auguste*, Paris, Hachette, 1909, p. I-III.

abandonner bien vite, avec le poste, à Poupardin, pour rejoindre la faculté des lettres de Bordeaux, chargé du cours d'histoire du Moyen Âge dès le début de 1910²².

L'universitaire à Bordeaux (1910-1928)

À moins de trente ans, l'historien entame, dans l'enseignement supérieur, une carrière que jalonnent les nominations comme professeur adjoint en mai 1912, professeur titulaire en mars 1921²³. Sur le plan familial, la période bordelaise est celle du mariage en 1910, de la naissance des deux enfants, un garçon en 1911, une fille en 1917, mais aussi celle des deuils avec la perte des trois frères. Non mobilisable, Halphen participe à la guerre comme administrateur d'un hôpital militaire de 175 lits. Le départ de Paris l'a fait renoncer au secrétariat de rédaction sans rupture avec la *Revue historique*. Les obligations d'enseignement n'ont pas interdit la poursuite de travaux personnels, ni un nouveau témoignage de fidélité à Luchaire. Issu en 1890 des leçons en Sorbonne de 1888-1889, l'ouvrage sur les communes françaises à l'époque des Capétiens directs est réédité en 1911, mis à jour pour tenir compte notamment des apports d'Henri Pirenne²⁴.

Les productions du chartiste restaient très proches des sources, même si la thèse sur le comté d'Anjou avait ouvert des perspectives tant sur les rapports entre les grands feudataires et le pouvoir royal que sur le poids d'une famille appelée au siècle suivant à régner sur l'Angleterre. La publication à la veille de la guerre, de *L'Histoire en France depuis cent ans*, révèle l'intérêt du professeur de Bordeaux pour un domaine à peine abordé par les seuls Gabriel Monod, Camille Jullian et Charles-Victor Langlois, l'histoire de l'historiographie. Tout en montrant le rôle des romans, de Walter Scott en particulier, dans le réveil du goût de l'histoire sous la Restauration, Halphen distingue la conception « philosophique » des Guizot, Thiers ou Mignet, s'attachant à expliquer la formation du monde actuel, de l'écriture « pittoresque » visant à plaire. Après avoir souligné l'action du premier, en tant que ministre, dans l'incitation à la quête des documents, il étudie les cas de Michelet,

²² *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 70, 1909, p. 646, vol. 71, 1910, p. 202.

²³ *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 73, 1912, p. 196 et 388, vol. 82, 1921, p. 235.

²⁴ A. Luchaire, *Les Communes françaises à l'époque des Capétiens directs*, Paris, 1890, nouvelle édition revue et augmentée d'une introduction par Louis Halphen, Paris, Hachette, 1911, réimpression, Bruxelles, Culture et civilisation, 1964, p. I-XVI.

abandonnant l'érudition pour une histoire synthétique, trop souvent influencée par les partis pris et l'imagination, et de Renan cherchant lui aussi, avec une science plus solide, à s'identifier avec un passé qu'il s'agit de faire revivre. Si Taine s'emploie à vérifier dans le détail des événements, les thèses issues d'une vue philosophique, Fustel de Coulanges, sans idées préconçues, aboutit lui aussi à un déterminisme. Ne se bornant pas à ces grands noms, Halphen montre le développement, sous le Second Empire, de l'archéologie et de l'épigraphie, facteur de renouveau de l'histoire ancienne, puis l'extension de l'histoire médiévale à l'histoire moderne, de la pratique de la critique, illustrée par l'École des Chartes, et il envisage un rapprochement avec la discipline nouvelle qu'est alors la sociologie²⁵.

Ces considérations n'interdisent pas au spécialiste de la France des premiers Capétiens de confirmer son intérêt pour la période carolingienne déjà abordée à diverses reprises, et encore en 1911. En témoigne à partir du début de 1917, la série d'« études critiques sur l'histoire de Charlemagne », réunies en volume en 1921 chez Félix Alcan, l'hôte dès, l'origine, de la *Revue historique* qui a eu la primeur de ces articles²⁶. En témoigne aussi en 1923, une dernière publication de texte : la *Vie de Charlemagne* d'Éginhard, inaugure alors à la librairie Champion, la série des « Classiques de l'histoire de France au moyen âge » dont le professeur de Bordeaux assume la direction. Dans chacune des trois formules proposées au choix, texte latin et traduction, texte latin seul, traduction seule, le lecteur retrouve les 23 pages d'introduction d'Halphen, ce dernier opérant des corrections pour la réédition de 1938,

²⁵ L. Halphen, *L'Histoire en France depuis cent ans*, Paris, A. Colin, 1914.

²⁶ L. Halphen, « À propos du capitulaire de Quierzy-sur-Oise », *Revue historique*, vol. 106, janvier-avril 1911, p. 286-294 ; « La composition des Annales royales », *Revue historique*, vol. 124, janvier-avril 1917, p. 52-64, « Les Petites Annales », *Revue historique*, vol. 125, mai-août 1917, p. 287-330, « Einhard (sic) historien de Charlemagne », *Revue historique*, vol. 126, septembre-décembre 1917, p. 271-314, « Le Moine de Saint-Gall », *Revue historique*, vol. 128, mai-août 1918, p. 260-298, « La conquête de la Saxe, 1^{re} partie », *Revue historique*, vol. 130, janvier-avril 1919, p. 252-278, « La conquête de la Saxe (suite et fin) », *Revue historique*, vol. 132, septembre-décembre 1919, p. 257-304, « Le couronnement impérial de l'an 800 », *Revue historique*, vol. 134, mai-août 1920, p. 58-77, « L'agriculture et la propriété rurale dans l'empire carolingien » et « L'industrie et le commerce dans l'empire carolingien », *Revue historique*, vol. 135, septembre-décembre 1920, p. 28-65 et 219-248 ; *Études critiques sur l'histoire de Charlemagne. Les sources de l'histoire de Charlemagne. La conquête de la Saxe. Le couronnement impérial. L'agriculture et la propriété rurale. L'industrie et le commerce*, Paris, F. Alcan, 1921. Valérie Tesnière, *Le Quadriga. Un siècle d'édition universitaire : 1860-1968*, Paris, PUF, 2001, p. 65-68.

reprise ensuite en 1947²⁷. Quant à cette collection de sources médiévales, elle ne compte pas moins de dix parutions pendant le séjour bordelais, Champion produisant sept autres ouvrages de 1929 à 1937. Le ralentissement ultérieur, cinq de 1938 à 1949, ne tient évidemment pas au passage aux Belles Lettres qui malgré la guerre, offrent deux nouveautés en 1942 et 1945. Faut-il voir la marque du directeur dans les huit volumes accordés aux temps carolingiens, à égalité avec les XIV^e et XV^e siècles ? La répartition reflète, en tout cas, la volonté de ne pas négliger le haut Moyen Âge.

Parallèlement le médiéviste s'est engagé dans une entreprise ambitieuse aux côtés de Philippe Sagnac, chassé de Lille par l'invasion allemande et délégué à la faculté des lettres de Bordeaux de 1915 à 1919²⁸. Cette année-là, avec Félix Alcan et le neveu et associé René Lisbonne, qui les ont sollicités dès 1916, les deux collègues passent contrat pour la direction d'une collection d'histoire universelle visant à remplacer la série lancée par Armand Colin de 1893 à 1901. Ils ne sont pas seuls à vouloir concurrencer les rééditions des douze tomes de Lavissee et Rambaud, objectif commun de l'*Histoire du monde* d'Eugène Cavaignac à la librairie de Boccard et de l'*Histoire générale* de Gustave Glotz aux toutes nouvelles Presses universitaires de France. En revanche, *L'Évolution de l'humanité*, créée par Henri Berr à La Renaissance du Livre, ne saurait, du fait d'une conception différente, gêner les vingt volumes de *Peuples et civilisations* destinés à un public d'étudiants et de professionnels de l'histoire. Ayant immobilisé des fonds à cet effet depuis 1919, Alcan et Lisbonne doivent accepter, en janvier 1924, la transformation de leur société en nom collectif, en société anonyme. Convoqué dès le mois suivant, Halphen parvient à convaincre le conseil d'administration qui doit attendre 1926 pour les premières parutions. Le cinquième tome, qui sort alors, ouvre après les quatre prévus pour l'Antiquité, une suite de trois pour le Moyen Âge, dont deux réservés au seul Halphen. *Les Barbares* couvrent à peu près la même période que le premier, intitulé 395-1095, des trois livres attribués par Lavissee et Rambaud aux temps médiévaux, arrêtés dans les deux collections à 1492. Quatre réimpressions les font passer de 395 à 436 pages en 1930, 448 en 1936, 450 en 1940, 460 en 1948. Réalisées par les Presses universitaires de France qui ont absorbé la librairie Félix Alcan le 29 décembre 1939,

²⁷ Éginhard, *Vie de Charlemagne*, Paris, Champion, 1923, rééditions, Les Belles lettres, 1938, 1947.

²⁸ C. Charle, *Les Professeurs*, op. cit., p. 197-198.

les deux dernières pourraient porter la diffusion au-delà de 15 000 exemplaires²⁹. Dès avant la première, Halphen a quitté Bordeaux : ayant été appelé le 17 juin 1928 à succéder à Bémont aux Hautes Études, il est revenu habiter au 8 bis chaussée de la Muette³⁰.

Les retours à Paris (1928-1950)

De légères obligations de service, deux conférences hebdomadaires, et une rémunération amoindrie, incitent le directeur d'études d'histoire du Moyen Âge à accepter d'autres tâches, répondant à l'appel de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, pour élever le niveau scientifique de l'enseignement donné aux élèves, et siégeant jusqu'en 1936 au jury de l'agrégation féminine d'histoire et géographie³¹. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est en mesure, dès le 6 décembre 1935, de lui faire attendre une élection moins longtemps que la Sorbonne où, chargé de cours depuis 1934, il est accablé de besognes diverses avant de prendre le relais de Ferdinand Lot, retraité en mars 1937³².

La bibliographie n'en révèle pas moins la fécondité du savant tout au long de l'avant-guerre : communications, articles et livres³³. La supervision du travail des traductrices de Christopher Dawson a résulté de l'engagement du médiéviste pour la publication en français d'une analyse du haut Moyen Âge³⁴. Avec le très modeste concours du gendre

²⁹ V. Tesnière, *Le Quadrige*, op. cit., p. 173, 219, 221-227, 304, 308, 310. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, vol. 87, 1926, p. 462-463. L. Halphen, *Les Barbares des grandes invasions aux conquêtes turques du XI^e siècle*, Paris, F. Alcan, 1926, rééditions, 1930, 1936, PUF, 1940, 1948. Ernest Lavisse et Alfred Rambaud (dir.), *Histoire générale du IV^e siècle à nos jours*, tome 1, *Les Origines 395-1095*, Paris, A. Colin, 1894.

³⁰ *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1928-1929*, vol. 61, p. 18-19 et 69-70.

³¹ Jean-Noël Luc, Alain Barbé, *Des normaliens. Histoire de l'École normale supérieure de Saint-Cloud*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1982, p. 116. Gustave Legaret, « Rapport sur le concours de l'agrégation des jeunes filles. Section historique (Session de 1936) », *Revue universitaire*, 46^e année, 1937, tome 1, p. 385-408.

³² Lettre de Lot du 20 juin 1936 à Bloch dans Marc Bloch, Lucien Febvre, *Correspondance*, vol. 2, édition établie, présentée et annotée par Bertrand Müller, Paris, Fayard, 2003, p. 495. C. Charle, *Les Professeurs*, op. cit., p. 140-142.

³³ *Mélanges [...] Halphen*, op. cit., p. XV-XXIII.

³⁴ Christopher Henry Dawson, *The Making of Europe, an introduction to the history of european unity*, Londres, 1932, traduction française, *Les Origines de l'Europe et de la*

de Lot, Jean-Berthold Mahn, le professeur offre en 1940, un guide aux étudiants, dans une collection lancée à cet effet par les Presses universitaires de France. Donnant à tous les candidats au certificat de licence des orientations de lecture sur la période médiévale, la première partie permet d'opposer *Peuples et civilisations* tant à la série de Glotz, où un « exposé beaucoup plus poussé et soigneux du détail » n'a pas évité un déséquilibre entre les questions envisagées, qu'aux productions vieilles de Lavis et Rambaud se réduisant à une « suite de chapitres confiés à un spécialiste et répartis par pays à l'intérieur de chaque tranche chronologique ». Dépourvue de bibliographie, la collection de Cavaignac n'a droit qu'à une simple allusion³⁵. Exceptionnelle chez Halphen et Sagnac, qui en 1939 ont déjà livré 17 éléments de leur programme, l'association de cinq auteurs à la parution en 1931, des deux tomes de *La Fin du Moyen Âge*, était restée loin des 21 collaborateurs de l'ouvrage de 1894 sur la même période. L'âge et le prestige valaient à Pirenne de figurer en tête, mais l'historien belge, ancien participant à l'entreprise antérieure, n'avait donné pas plus de 65 pages d'un texte dépassant les 800, devant le polonais Handelsman, à 50. Malgré une contribution beaucoup plus importante d'Augustin Renaudet, pour les aspects religieux, intellectuels et artistiques, plus de la moitié de l'ensemble avait incombé au jeune Édouard Perroy, sous le contrôle étroit d'Halphen qui n'avait pas voulu se charger directement d'une période moins familière que les siècles précédents³⁶.

L'Essor de l'Europe (XI^e-XIII^e siècles) n'opposait, en revanche, pas de difficulté particulière à une élaboration solitaire, tant pour la première édition de l'année suivante, que pour la deuxième, révisée, de 1940³⁷. Le titre suffit à indiquer que le livre, comme toute la série, reste centré sur ce continent et sur l'espace méditerranéen. Sans être négligée, l'Asie n'intervient guère que comme instrument d'analyse des invasions,

civilisation européenne, Paris, Rieder, 1934, p. 7-8, réédition, *Le Moyen âge et les origines de l'Europe : des origines à l'an 1000*, Grenoble, Arthaud, 1960.

³⁵ L. Halphen, *Initiation aux études d'histoire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1940, p. 10-13, (pour les citations concernant Glotz, Lavis et Rambaud, ainsi que l'allusion à Cavaignac), nouvelle édition, 1946.

³⁶ Henri Pirenne, Augustin Renaudet, Édouard Perroy, Marceli Handelsman, *La Fin du Moyen Âge*, tome 1, *Désagrégation du monde médiéval (1285-1453)*, tome 2, *L'Annonce des temps nouveaux (1453-1492)*, Paris, F. Alcan, 1931. E. Lavis et A. Rambaud, *Histoire générale du IV^e siècle à nos jours*, tome 3, *Formation des grands États 1270-1492*, Paris, A. Colin, 1894.

³⁷ L. Halphen, *L'Essor de l'Europe (XI^e-XIII^e siècles)*, Paris, F. Alcan, 1932, rééditions, PUF, 1940, 1948.

le reste du monde n'étant abordé pour les époques moderne et contemporaine, qu'à la faveur de l'expansion européenne.

La guerre ne compromet pas l'achèvement d'une collection dont la sortie du vingtième volume en 1945, après deux autres en 1941, semble incarner la réussite face aux prochains abandons des ambitieux projets de Cavaignac et de Glotz. Elle n'a pas tardé pourtant à mettre en péril le codirecteur, chassé par l'article 2 du statut des juifs du 3 octobre 1940, des deux postes cumulables des Hautes Études et de la faculté. Chargé du rectorat de Paris le 12 novembre, Carcopino soutient la demande de son collègue à la Sorbonne, et autrefois à l'École de Rome, de dérogation au titre des « services exceptionnels » envisagés par l'article 8. Parallèlement à dix autres mesures similaires du même jour concernant exclusivement des professeurs de l'enseignement supérieur, un décret du 5 janvier relève de l'interdiction d'exercer le chevalier de la Légion d'honneur, promu le 5 août 1938. Les Allemands s'opposant à toute réintégration à la Sorbonne, Halphen qui préfère rester à Paris et y poursuivre ses travaux personnels avec ses papiers et sa bibliothèque, perçoit son traitement sans pouvoir enseigner, comme le pédiatre Robert Debré, lui aussi bénéficiaire d'une dérogation individuelle. L'un et l'autre font encore confiance à Pétain et sont au printemps, parmi les quinze signataires d'une lettre rappelant au Maréchal le dévouement des Français juifs.

Les menaces s'aggravant, il faut se résoudre à l'été 1941, à passer clandestinement en zone Sud, et gagner Vichy pour obtenir de Carcopino, secrétaire d'État à l'Éducation nationale et à la Jeunesse depuis le 23 février, un détachement dans une faculté du territoire non occupé. Le médiéviste de Grenoble, Robert Latouche, accepte de rejoindre temporairement Dijon afin de permettre de recaser le collègue parisien, qui bénéficie encore d'un répit lors de l'invasion de novembre 1942 : pour quelques mois, l'occupation italienne préserve de la persécution des nazis les juifs repliés au chef-lieu de l'Isère. Les deux années grenobloises voient l'historien reprendre ses cours de faculté et ses conférences des Hautes Études, mais aussi se tourner vers un sujet absent jusque-là de ses recherches, le fait juif. En participant en 1941-1942 aux réflexions que, pour contrecarrer la propagande antisémite de Vichy, le Consistoire central a chargé un Bureau d'Études de coordonner à Lyon, l'universitaire renoue avec une identité qui jusque-là ne l'avait guère intéressé et qui vient de lui être brutalement assignée. Le retrait italien et l'occupation allemande qui s'ensuit imposent de trouver refuge

chez les jésuites de Lalouvesc, en Ardèche, de septembre 1943 à septembre 1944, tout en gardant la force de produire une petite *Introduction à l'histoire*. Le désaccord méthodologique, exprimé là à l'égard des conceptions d'Henri Berr, n'empêche pas de tenir la promesse faite au directeur de *L'Évolution de l'humanité*, et de continuer le travail commencé à Grenoble : récrire *Charlemagne et l'empire carolingien*. Laissé avec les notes et les livres qui en avaient permis la rédaction, un premier manuscrit a été définitivement perdu après le pillage de l'appartement parisien. Une fois le couple revenu dans la capitale, et installé 25 rue du Montparnasse, Halphen, tout en assumant ses deux services, à la faculté et aux Hautes Études, est en mesure de faire paraître l'ouvrage en 1947 chez Albin Michel, qui a repris la publication de la collection³⁸.

La mort n'ayant pas laissé le temps à l'auteur de produire le deuxième volet prévu sur la civilisation carolingienne, il faut se contenter de l'étude d'une institution politique. Si Charlemagne, en se faisant couronner empereur en 800, n'a pas songé à rompre avec les pratiques franques de partage des territoires entre les héritiers du roi, Louis le Pieux, que les circonstances ont maintenu seul à la tête de l'ensemble de l'Occident chrétien continental, tente d'abord, en accord avec l'Église, de pérenniser l'unité, avant de renoncer à cet objectif pour favoriser le fils né du second mariage. Les conflits découlant de ces choix successifs aboutissent au traité de Verdun qui consacre, en 843, la division territoriale de l'empire sans liquider l'institution. Tandis que les Carolingiens peinent jusqu'à la fin du siècle à conserver le rôle d'empereur incarnant l'unité de l'Occident chrétien, le pape, simple exécutant de la volonté de Charlemagne, est devenu le dispensateur de la couronne. Quant aux rois, ils ont dû pour s'assurer des fidélités dans les

³⁸ Sur Carcopino, outre les ouvrages mentionnés ci-après : André Gueslin (éd.), *Les Facs sous Vichy : étudiants, universitaires et universités de France pendant la Seconde guerre mondiale, actes du colloque (Clermont), novembre 1993*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1994, et Stéphane Israël, *Les Études et la guerre : les normaliens dans la tourmente 1939-1945*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2005. Claude Singer, *Vichy, l'Université et les Juifs. Les silences de la mémoire*, Paris, 1992, réédition, Paris, Hachette, 1996, p. 71-73, 212 et 361 (note 8), 222-223, 252-253, 263-264, 290. Jérôme Carcopino, *Souvenirs de sept ans 1937-1944*, Paris, Flammarion, 1953, p. 200-204, 359-360, 363-364 ; *Souvenirs romains*, Paris, Hachette, 1968. *École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques. Annuaire 1942-1943 et 1943-1944*, vol. 75, p. 74-77, [...] *Annuaire 1944-1945, 1945-1946, 1946-1947*, vol. 77, p. 9-10 et 36-38. L. Halphen, *Introduction à l'histoire*, Paris, PUF, 1946, réédition, 1948, p. VII-VIII ; *Charlemagne et l'empire carolingien*, Paris, A. Michel, 1947, réédition, 1949.

querelles dynastiques donner des garanties croissantes à leurs sujets, d'où l'extension de la vassalité, l'hérédité des charges publiques. Malgré les défaillances carolingiennes, la persistance du rêve impérial conduit au couronnement d'Otton en 962, origine d'une formule prolongée jusqu'à 1806.

Le labeur imposé par cet ouvrage majeur n'a pas empêché le membre actif de l'Académie des Inscriptions de participer en 1945-1946 au programme de conférences de l'Institut catholique en traitant des origines de l'Université de Paris, une contribution publiée bientôt dans le recueil constitué par l'établissement et reprise ensuite dans *À travers l'histoire du Moyen Âge*³⁹. Sous ce titre, Halphen, qui date son avant-propos du 4 février 1950, donne une sorte de testament réunissant 29 de ses articles parus depuis 1901, dont treize donnés jusqu'en 1939 à la *Revue historique*.

Le dynamisme de l'officier de la Légion d'honneur promu le 9 août 1947, masque les fatigues consécutives à la persécution : à peine admis à la retraite, le professeur meurt à son domicile le 7 octobre 1950, sans avoir pu réaliser le projet conçu avec Roger Doucet d'une *Histoire de la société française* éditée en 1953, le relais ayant été pris pour la partie médiévale par Jean Déniau⁴⁰.

Si la collection *Peuples et civilisations* survit à ses promoteurs au prix d'adaptations liées à l'évolution de la discipline historique, deux livres d'Halphen sont réimprimés jusque dans la dernière décennie du XX^e siècle : *Les Barbares* d'une part, *Charlemagne et l'empire carolingien* de l'autre, témoignent d'une reconnaissance prolongée de la qualité du travail du spécialiste du haut Moyen Âge. Mais, indépendamment du regard porté sur le savant, il n'est pas possible de négliger de replacer ce destin parmi ceux des historiens juifs qui ont vécu les mêmes épreuves, notamment ceux de ses contemporains ou cadets qui ont pu rédiger des autobiographies⁴¹.

³⁹ L. Halphen, « Les origines de l'Université de Paris » dans *Aspects de l'Université de Paris*, Paris, A. Michel, 1949, p. 11-27, et dans L. Halphen, *À travers l'histoire du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1950, p. 286-298.

⁴⁰ L. Halphen et Roger Doucet (dir.), *Histoire de la société française*, Paris, F. Nathan, 1953, p. 9-16.

⁴¹ Roland Andréani, « Judéité et judaïsme dans les autobiographies des historiens français (1948-2011) » dans Danielle Delmaire, Lucian-Zeev Herscovici, Felicia Waldman, *Roumanie, Israël, France, parcours juifs : hommage au professeur Carol Iancu*, Paris, Champion, 2014, p. 235-249.

**Avertissement publié au début de
*Charlemagne et l'empire carolingien***

Il témoigne de la persécution dont Louis Halphen fut victime durant la guerre et évoque, à mots couverts (la tourmente), le pillage de l'appartement parisien.

Avertissement

Commencé il y a bien des années, ce volume, dont une première rédaction a sombré dans la tourmente, ainsi que presque toutes les notes et les livres à l'aide desquels il avait été préparé, a dû être entièrement récrit loin des grandes bibliothèques et dans des conditions matérielles peu favorables à la mise au point d'un ouvrage de cette nature. D'où le caractère imparfait de certaines de nos références et peut-être aussi, pour quelques détails, le retard de notre information.

Nous voudrions du moins avoir, pour l'essentiel, atteint notre but, qui n'était ni d'écrire, après tant d'autres, une biographie de Charlemagne, ni de tracer un tableau d'ensemble de la période carolingienne, mais de mettre en lumière les conceptions politico-religieuses dont l'Empire fondé en l'an 800 est issu et de rechercher dans quelle mesure il y a répondu pendant près d'un siècle.

L. H.

Grenoble, sept. 1941-sept. 1943
La Louvesc (Ardèche), sept. 1943-sept. 1944.